Humeur

Parfum de Tour

Au moins, nous avons une certitude. Pas besoin d'enfermer une douzaine de coureurs cyclistes dans un loft pour que le public se passionne pour eux.

En dépit d'une désacralisation sans doute salutaire de ce sport, ne serait-ce que pour la propre santé des forçats de la route, la magie opère toujours. Les Quatre Jours l'ont démontré avec éclat. Toute cette semaine, il aura flotté sur le Dunkerquois un parfum enivrant d'avant-Tour. Le soleil, les spectateurs sur les routes, le village place Jean-Bart... Sans oublier la présence le premier jour de Jean-Marie Leblanc. Une mise en bouche qui a pris d'autant plus de relief que les Quatre Jours ont bien failli être renvoyés à la semaine des quatre jeudis.

Stéphane PIRAUD

Dès lors, l'arrivée de stars comme Jalabert, Heras et autres Moreau avait de quoi décupler l'enthousiasme d'un public qui n'y croyait plus. De vrais champions, que l'on peut approcher de près. Plus accessibles que les stars du show-business, plus humains aussi, ils sont, à l'instar des footballeurs, sans doute les derniers héros d'une société en quête de nouveaux repères, comme disent les sociologues...

Ou, plus simplement, des modèles de travail et d'opiniâtreté pour bon nombres de licenciés dans une région où le vélo représente bien plus qu'un simple loisir.

Plus globalement, à l'heure où Dunkerque se bâtit une nouvelle image, plus « vingt-et-unième siècle », l'apport incomparable d'un événement à retentissement mondial comme le Tour de France ne peut que la renforcer dans sa démarche.

Le Grand Départ, voilà bien une symbolique qui tombe à pic. Et même si le Tour est sous surveillance, il n'est pas interdit de revendiquer son droit à la fierté et à l'optimisme.

L'espace d'une poignée de jours, dans tous les médias du monde, Dunkerque sera maillot jaune. On ne va pas en rougir, tout de même...